



FRANÇOIS-XAVIER DE  GUIBERT RELIGION

PIERRE DOR

Les épines
de la Sainte Couronne
du Christ en France

LA SAINTE COURONNE DU CHRIST
ET SES ÉPINES

DU MÊME AUTEUR

La Tunique d'Argenteuil et ses prétendues rivales, éd. Herault.

Pierre Dor

**LA SAINTE COURONNE
DU CHRIST
ET SES ÉPINES**

François-Xavier de Guibert
3, rue Jean-François Gerbillon, 75006 Paris

© Office d'Édition Impression Librairie (O.E.I.L.)

F.-X. de Guibert, Paris, 2009

www.fxdeguibert.com

ISBN : 978 2 7554 0225 4

ISBN pdf : 978 2 7554 1012 9

INTRODUCTION

Puis les soldats tressèrent une couronne d'épines, qu'ils lui mirent sur la tête... (Jn, XIX, 2). Lorsque, le Vendredi Saint, les pèlerins viennent dans la cathédrale Notre-Dame de Paris pour vénérer les reliques de la Passion, ils aperçoivent à travers un reliquaire de cristal la couronne du Christ, mais dépourvue d'épines. Comment cette relique est-elle parvenue à Notre-Dame ? Et où sont passées toutes les épines qui naguère l'entouraient ? Bien des historiens ont traité de la première question. F. de Mély, vers 1900, a répondu, de la manière la plus complète possible, à la seconde. Il n'avait publié qu'une partie de ses recherches, mais la consultation de ses fiches, dont nous avons pu retrouver la trace, nous a été possible grâce à l'aimable concours de la Société historique de Lisieux qui les détient aujourd'hui. Cela nous a permis de compléter, voire parfois de corriger les recherches que nous avons nous-mêmes menées dans le cadre d'un mémoire de III^e cycle à l'École du Louvre¹, consacré aux reliquaires des instruments de la Passion du Seigneur, en France. Après une brève étude de la relique de Paris, nous nous pencherons de manière approfondie sur les fragments de couronne (conservés ou disparus) qu'a possédés la France au cours des âges, puis, plus brièvement, sur celles de l'étranger. Qu'il nous soit permis ici de remercier ceux qui, d'une manière ou d'une autre, nous ont aidé dans la rédaction ou l'édition de cet ouvrage.

1. Les reliquaires de la Passion (à l'exception des reliquaires de la vraie croix) dans les églises et musée de France, 1995.

PREMIÈRE PARTIE

**LA COURONNE D'ÉPINES
ET SON ANNEAU DE JONCS**

CHAPITRE I

LE CHRIST FUT-IL MIS EN CROIX AVEC LA COURONNE D'ÉPINES ?

Il semble que oui, dans la mesure où l'Évangile parle seulement des vêtements dont il fut dépouillé avant d'être mis en croix. De plus, le Saint Suaire de Turin confirme la présence de la couronne d'épines sur le crucifié¹.

1. Dr P. BARBET, *La Passion de Jésus-Christ selon le chirurgien*, Paris, 1965, pp. 127-129.

CHAPITRE II

LA COURONNE D'ÉPINES AUX PREMIERS SIÈCLES

Que devint-elle après la mort de Jésus ? Fut-elle recueillie par les apôtres, par Nicodème, par Joseph d'Arimatie, ou par quelque pieux disciple ? Aucun texte ancien ne vient apporter une réponse à cette question, à l'exception d'un manuscrit arménien daté de 1227 qui prétend que les deux morceaux de la couronne d'épines auraient été rapportés par saint Marc en Espagne, puis à Venise. L'apôtre Thaddée les aurait ensuite déposés en Arménie, dans la province de Zarévante : c'est dans la « roche » où le saint apôtre aurait été martyrisé que la couronne serait restée par la suite. Mais ce manuscrit du XIII^e siècle s'appuie-t-il sur des documents historiques valables¹ ? Les traditions tardives qui attribuent à un don de sainte Hélène (v. 327), la possession des deux épines de Sainte-Croix-de-Jérusalem (à Rome) et de la branche d'épines de Trèves, sont incontrôlables. Dans le cas de Sainte-Croix d'ailleurs, l'ouvrage intitulé *La Description des Merveilles de Rome* (ou *Mirabilia*) de 1375 fait mention dans cette église de onze épines (elles existaient encore au XVII^e siècle, cf. Rome, Sainte-Croix) ; les deux épines isolées jointes à ces onze semblent ne faire leur apparition qu'après 1375.

1. MÉLY, 1904, t. III, pp. 53-57.

CHAPITRE III

LA COURONNE D'ÉPINES À JÉRUSALEM

(de 409 à 870/911)

La première mention certaine que l'on possède sur la conservation de la couronne d'épines remonte aux environs de 409. A cette date, saint Paulin de Nole (*Epistola* XLIX, 14, ad Macarium)¹ mentionne, parmi les reliques que les pèlerins viennent vénérer en Terre Sainte, la couronne d'épines². Vers 530, selon une des versions de Theodosius³, la couronne d'épines serait dans la basilique de Sion à Jérusalem ; elle y est en tout cas vers 570 selon l'anonyme de Plaisance (appelé à la suite d'une confusion Antonin le martyr)⁴. Avant 575, Cassiodore (v. 480-v. 575), dans le *Commentaire du Psaume* LXXXVI, s'écrit en parlant de Jérusalem : « Là est la Colonne, là est la Couronne d'épines⁵ ! » Vers 590, saint Grégoire de Tours la mentionne, sans précision du lieu de conservation : il rapporte que les épines en sont comme vertes et toutes fraîches, et qu'elles semblent reverdir par une vertu divine⁶. Le *Breviarus de Jérusalem*⁷, souvent daté du VI^e siècle, mais que Mély⁸ pense devoir dater d'après 670 confirme l'existence de la couronne d'épines dans la basilique de Sion. La couronne d'épines est citée comme étant toujours à Jérusalem, dans un texte souvent attribué au moine Épiphanes l'Hagiopolite, et daté généralement du début du XI^e siècle : en réalité, le passage de ce texte correspondant à la description de Jérusalem – où la couronne d'épines figure – n'est probablement pas l'œuvre de ce moine, mais paraît plutôt remonter antérieurement à la fin du VIII^e siècle⁹. Saint Jean Damascène ignore la couronne d'épines en 726¹⁰ ; cela ne signifie pas pour autant qu'elle a quitté Jérusalem : Bernard le Moine la mentionne en effet, peu avant 870, comme étant toujours suspendue dans l'église Saint-Siméon construite sur le mont Sion¹¹. Selon la *Chronique de Nestor*, l'empereur

1. Éd. Hartel, *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, XXIX, p. 402.

2. FROLOW, 1961, p. 170, n° 15.

3. TOBLER et MOLINIER, 1879, rééd. 1966, t. I, p. 65.

4. TOBLER et MOLINIER, 1879, rééd. 1966, t. I, pp. 103 et 126 et Geyer, 1898, p. 174, l. 11.

5. MÉLY, 1904, t. III, p. 175.

6. *De Gloria Martyrum*, ch. 7 ; éd. Migne, *Patrologie latine*, t. 71, col. 712.

7. TOBLER et MOLINIER, 1879, rééd. 1966, t. I, p. 58 ; GEYER, 1898, p. 154, l. 24.

8. 1904, t. III, pp. 32-34.

9. DUBARLE, 1985, pp. 134-135.

10. DUBARLE, 1985, p. 133.

11. TOBLER, 1874, p. 93 ; MIGNE, *Patrologie Latine*, 1852, t. CXXI, col. 572 ; VINCENT et ABEL, 1914, t. II, p. 457, note 3 et p. 478, n° XXVI.

Léon VI montre en 912 aux ambassadeurs russes (dont le prince Oleg) plusieurs reliques, dont la couronne d'épines. S'il ne s'agit pas d'une interpolation, ce serait la plus ancienne mention de la présence à Constantinople de cette relique¹². Dans une harangue de 958 adressée aux armées combattant en Asie Mineure, Constantin VII Porphyrogénète (empereur byzantin de 913 à 959), cite diverses reliques conservées à Constantinople¹³. Il ne fait pas mention explicite de la couronne d'épines (il est vrai qu'à la fin de la liste, il est précisé « et les autres signes de sa Passion immaculée », mais la couronne d'épines aurait sans doute mérité une mention particulière). Lorsque la couronne aura quitté le mont Sion à Jérusalem, Jérusalem en conservera toujours une petite portion, qui permettra d'alimenter la piété des fidèles jusqu'à la fin des croisades (1270) au moins, et même encore par la suite (on signale un don vers 1593).

12. L. LÉGER, *La Chronique dite de Nestor*, Paris, 1884, p. 29. *Les reliques : objets, cultes, symboles* (Actes du colloque international de l'Université du Littoral-Côte d'Opale), Boulogne-sur-Mer, 4-6 septembre 1997, TURNHOUT, BREPOLS, 1999, éd. Edina BOZOKY et Anne-Marie HELVÉTIUS, pp. 58-59 ; Cyril MANGO, in *Byzance et les reliques du Christ*, Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance, monographie 17, éd. Jannic Durand et Bernard Flusin, Paris, 2004, p. 12.

13. DUBARLE, 1985, p. 55.

LA COURONNE D'ÉPINES À CONSTANTINOPLE (de 870/912 à 1239)

Jean Tzimiskès, empereur byzantin, énumère dans une lettre écrite à Arschod en 975 les reliques qu'il a pu découvrir en Terre Sainte et ramener avec lui à Constantinople ; il ne fait cependant pas la moindre allusion à la sainte couronne. Mély¹ en a déduit que le transfert de Jérusalem à Constantinople avait dû avoir lieu entre 975 et 1098. Riant² écrivait déjà : « La Lance fut donc apportée, probablement avec la sainte Couronne et les autres Grandes Reliques, à l'un des rares intervalles où les Lieux-Saints retombèrent, sinon au pouvoir des Grecs, du moins sous leur administration civile, par exemple en 975 sous Jean Zimiscès, ou après la reconstruction du Saint-Sépulcre aux frais de Constantin IX en 1048, et surtout lors du rachat de la ville en 1063, par Constantin X Ducas ». Mély estime la date de 975 peu probable : celle qui conviendrait le mieux pour la couronne d'épines serait 1063 (après cette date, la couronne n'est plus citée par les pèlerins de Jérusalem, comme par exemple par l'higoumène russe Daniel qui visita cette ville en 1106). Mais la staurothèque de Limbourg-sur-la-Lahn, datée aujourd'hui des environs de 970, est une œuvre exécutée à Constantinople, et contient une relique d'épines, laissant supposer que la couronne d'épines était alors arrivée à Constantinople. Et la *Chronique de Nestor*, si elle n'a pas été interpolée, nous invite, ainsi que nous l'avons vu précédemment, à reculer la date du transfert de Jérusalem à Constantinople à au moins 912.

Ce serait donc entre 870 et 912 que la couronne aurait quitté Jérusalem pour Constantinople. Que doit-on penser alors des épines mentionnées antérieurement à cette date, et censées provenir de Constantinople ? Il se peut que Constantinople ait été dotée d'un certain nombre d'épines avant cette date ; il semble cependant que, dans la plupart des cas, les reliques censées provenir de Constantinople aient eu pour origine Jérusalem. Pour d'autres, qui sont bien originaires de Constantinople, les attestations d'origine ont été antidatées. Prenons deux exemples :

– Justin II aurait donné, vers 565, à saint Germain, des épines (ou une portion de la couronne d'épines) ; celui-ci en aurait fait don à Saint-Germain-des-Prés. En réalité, le passage d'Aimoin qui en parle (avant 1008) semble avoir été interpolé au XII^e siècle (voir Paris, Saint-Germain-des-Prés).

1. 1904, pp. 176-180.

2. 1879, p. LV.

– L'impératrice de Constantinople Irène aurait envoyé à Charlemagne plusieurs épines pour Aix-la-Chapelle. Dans la *Chanson de Charlemagne*, c'est Daniel, évêque de Grèce ou archevêque de Naples, qui aurait ouvert le *vaissel* où est la sainte couronne et aurait donné les épines à Charlemagne alors à Constantinople. Il se peut que Charlemagne ait reçu des épines (même si la légende du voyage de Charlemagne en Orient, attestée par la *Descriptio*..., a embelli l'événement et a fabulé à son sujet), mais l'origine constantinopolitaine paraît réellement légendaire (l'étude de la tunique d'Argenteuil³ nous a montré que cette dernière relique avait bien plus de chances de provenir de Jérusalem que de Constantinople ; il paraît en être de même des épines de la sainte couronne). Les épines – si Charlemagne les a effectivement reçues – semblent devoir être imputées à un don du patriarche de Jérusalem ou à un de ses envoyés, plutôt qu'à un don de l'impératrice Irène.

Le sort des huit épines offertes par Charlemagne à Aix-la-Chapelle : D'après un inventaire prétendument daté de 804, Aix-la-Chapelle aurait acquis de Charlemagne huit épines (des relations ultérieures ajoutent à ces huit épines, un fragment de branche de la couronne d'épines). Mély⁴ a tenté de reconstituer l'histoire de ces huit épines : quatre sont parvenues à Compiègne en 877 ; une a été envoyée par Hugues Capet à Athelstan, roi d'Angleterre, en 927, quand il fit demander la main de sa sœur Éthilde (cette épine serait ensuite parvenue à Malmesbury) ; une épine a été donnée par Louis le Jeune vers 1160 à l'infante Sancio, qui en aurait fait don au monastère Saint-Pierre-de-l'Épine en Espagne ; une a été envoyée à Andechs (Bavière) par Agnès de Méranie, fille du duc Berthold IV, épouse de Philippe-Auguste en 1196, morte en 1201 ; la dernière est parvenue à Saint-Denis, où sa présence est attestée sous l'abbé Suger (début du XII^e siècle). Au sujet de l'abbaye de Saint-Denis, il faut rapporter, pour la rejeter, l'opinion de Baillet (v. 1703), reprise il y a quelque temps par Perdrizet⁵, selon laquelle Saint-Denis était en possession avant 1239 d'un gros fragment de la couronne d'épines, que les moines auraient caché lors de l'arrivée de la couronne d'épines à Paris en 1239, afin de complaire à saint Louis : ils n'auraient plus dès lors fait état que de la seule épine qu'ils avaient reçue en 1205 de Philippe-Auguste. L'assertion de Baillet ne repose que sur une conjecture : en réalité, si certains textes antérieurs à 1205 font, bel et bien, état de la couronne d'épines à Saint-Denis, il paraît admissible qu'il ne s'agissait en fait que d'une épine, la partie étant désignée par le tout (cette sainte épine, différente de celle donnée en 1205, fut d'ailleurs conservée jusqu'à la Révolution). Il se peut aussi que le reliqua primitif de l'épine de Saint-Denis ait réellement eu la forme d'une couronne et qu'on l'ait désigné à tort comme « couronne d'épines », là où on aurait dû dire « couronne de l'épine ». Mély (1904) donne d'autres exemples de sanctuaires où certains auteurs ont prétendu qu'on y conservait une couronne entière, là où il n'y avait en fait qu'une épine.

Mais revenons à l'histoire de la couronne d'épines. La relique est signalée à Constantinople, dans une description de cette ville (l'Anonyme de Mercati),

3. DOR, *La tunique d'Argenteuil et ses prétendues rivales*, éd. Hérault, 2002.

4. 1904, p. 230 et suiv.

5. 1933, p. 199.

rédigée en grec et datée entre 1063 et 1081, traduite en latin par un pèlerin anglais (entre 1089 et 1096⁶), ainsi que par le pèlerin anonyme du *Tarragonensis* à la fin du XI^e siècle⁷. En 1097, « Alexis I^{er} fait jurer les chefs de la Croisade, de passage à Constantinople, de ne retenir aucune ville, ni aucune place forte appartenant à l'Empire. Le serment fut prêté sur la Vraie Croix, sur la Sainte Couronne et sur beaucoup d'autres reliques »⁸. La couronne est de nouveau citée dans la lettre apocryphe d'Alexis Comnène que l'empereur aurait adressée à Robert I^{er} le Frison, comte de Flandre, en 1093, mais qui paraît en fait remonter à 1098 ou 1100⁹. Une description anonyme, probablement datable entre 1136 et 1143¹⁰, en fait état. Un pèlerin la mentionne dans la chapelle de l'empereur au Bucoléon vers 1150¹¹. On la trouve à nouveau citée dans la chapelle impériale du Bucoléon par Nicolas Saemundarson, abbé du monastère de Thingeyar, en 1157 : il a fait son pèlerinage aux lieux saints en 1151-1154¹². Guillaume de Tyr en fait état en 1171¹³ parmi les reliques vues par Amaury I^{er} de Jérusalem. On la trouve encore dans une description des environs de 1190¹⁴, chez Antoine de Novgorod vers 1200¹⁵ et chez Nicolas Mézaritès, en 1201 et 1207¹⁶ ; Nicolas cite la couronne d'épines dans l'église du Phare (construite près du Palais impérial du Bucoléon). Selon lui, *la couronne d'épines... était encore verdoyante et couverte de fleurs. Elle restait intacte. Elle n'était pas rude au toucher, mais lisse et très douce. Ses pousses n'étaient pas comme celles des baies, qui accrochent les vêtements et égratignent avec leurs pointes acérées. Non, dit Mézaritès ; elles sont semblables à celles des plantes du Liban, aux jeunes pousses flexibles de l'osier*. Robert de Clari, en 1203-1204, écrit au contraire sur la sainte couronne renfermée dans la Sainte-Chapelle de Bucoléon : *la Coroune... estoit de joins marins aussi pongnans comme fers d'alesnes*¹⁷. Nicolas d'Otrante, dans son *Traité de la Communion*, composé vers 1207, cite la couronne d'épines, parmi les reliques que les Croisés recherchèrent au Grand Palais de Constantinople, au cours de la quatrième croisade¹⁸ ; le nouvel empereur élu par les croisés, Baudouin de Flandre, prit pour sa part le quart des reliques et notamment celles de la Passion conservées dans la chapelle du Bucoléon. Nicolas d'Otrante confirme le fait que la couronne d'épines n'a pas été emportée par les Croisés : il précise en effet qu'il a vu cette relique après le pillage des Latins¹⁹.

6. Voir CIGGAAR, 1976, p. 245.

7. CIGGAAR, 1976, p. 119.

8. FROLOW, 1961, p. 286, n° 256.

9. Riant, 1878, t. II, p. 208 ; FROLOW, 1961, pp. 301-302, n° 283.

10. CIGGAAR, 1973, p. 340 et suiv.

11. Riant, 1878, t. II, p. 211.

12. Riant, 1878, t. II, p. 213 et DUBARLE, 1985, p. 53.

13. Riant, 1878, t. II, p. 216.

14. Riant, 1878, t. II, p. 217.

15. Riant, 1878, t. II, p. 223.

16. EBERSOLT, 1921, p. 27 et DUBARLE, 1985, p. 41. Le second texte reprend en fait le premier.

17. Riant, 1878, t. II, p. 231 ; EBERSOLT, 1921, p. 27. « Fers d'alènes », c'est-à-dire : « poinçons effilés ».

18. Riant, 1878, t. II, p. 233 et FROLOW, 1961, pp. 303-304.

19. DUBARLE, 1985, p. 36.

L'ACQUISITION DE LA COURONNE D'ÉPINES EN 1239 PAR SAINT LOUIS POUR LA SAINTE-CHAPELLE DE PARIS

L'acquisition de la couronne par saint Louis

En 1236, Baudouin II de Courtenay, empereur de Constantinople, sous la régence de son beau-père, Jean de Brienne, se rend en Occident pour solliciter du pape Grégoire IX et des princes catholiques (dont saint Louis) des secours en hommes et en argent, la situation à Constantinople étant critique. Pendant son absence, Jean de Brienne meurt (le 23 mars 1237), et les barons de Constantinople, régents de l'empire, dans la nécessité d'emprunter de l'argent, donnent en gage la couronne d'épines, pour la somme de 13 134 hyperpères d'or¹, ainsi répartie : au podestat de Venise à Constantinople Albertino Morosini pour 4 175, à l'abbesse de Perceul à Constantinople (abbesse au monastère de Sainte-Parascève ou de Notre-Dame « Périulepte » ?) pour 4 300, à deux nobles Vénitiens Nicolas Cornaro et Pierre Zanni pour 2 200, et à plusieurs Gênois pour 2 459². Pendant ce temps, Baudouin II, informé de la situation, propose à saint Louis d'acquérir la couronne d'épines. Le roi accepte aussitôt et envoie à Constantinople deux dominicains, Jacques et André de Longjumeau, pour dégager la couronne d'épines (André de Longjumeau avait été prieur du couvent dominicain de Constantinople, et avait donc eu l'occasion de vénérer la couronne d'épines) ; ils sont accompagnés par l'envoyé de Baudouin II, le chevalier Nicolas de Sorel, porteur des lettres de l'empereur aux barons de Constantinople. Pendant ce temps, le délai que ces barons avaient pour s'acquitter de leur dette étant écoulé, ils obtiennent, le 4 septembre 1238, de Nicolas Quirino, patricien de Venise, la somme nécessaire pour le remboursement, et un nouveau délai de huit ou dix mois, passé lequel la relique, déposée dans l'église du Pantocrator (à Constantinople), deviendrait la propriété du prêteur³. L'acte de ce nouvel engagement est fait par Anselme de Kaeu ou Anseau de Cayeux (alors régent), Nariot de Toucy, Geoffroi de Méry (connétable de l'empire et petit-fils de Villehardouin), Villain d'Aulnoy (maréchal de l'empire), Gérard de Struens et Milon Tirel (conseillers de l'empereur)⁴. En décembre, les envoyés

1. Ce qui reviendrait en 2006 à environ 27 000 000 de francs.

2. *Recueil des historiens des Gaules et de France*, 1865, p. 73, note 18.

3. VIDIER, 1911, pp. 283-285, n° 1.

4. *Nos Anselmus de Kaeu, bajulus imperii Romanie, Nariotus de Tuci, Jofredus de Meri, conestabulus, Willanus de Anneto, marescallus ejusdem imperii, Gerardus de Struens et Milo Tirellus*,

Suite note 4 :

unanimiter et communi ac pari voluntate atque consilio omnium nostrum, notum facimus universis presentibus et futuris presentium seriem inspecturis quod cum sacrosancta spinea corona Domini nostri Ihesu Christi esset apud illustrem virum dominum Albertinum Maurocenum, dilectum nostrum, de mandato incliti ducis Venetie, potestatem Constantinopolis et despotam dicti imperii Romanie, ejusdemque imperii quarte partis et dimidie, vice sui, dominatorem, ratione debitorum obligata pro yperperis tredecim milibus centum triginta quatuor in summa, videlicet eidem domino potestati nomine communis Venetie, pro yperperis quatuor milibus centum septuaginta quinque, domine abbatisse monasterii de Perceul, Constantinopolis, pro yperperis quatuor milibus et trecentis et nobilibus viris, dilectis nostris Nicolao Cornario et Petro Zanne, pro yperperis duobus milibus et ducentis, atque nobilibus viris Januensibus, pro yperperis duobus milibus quadringentis quinquaginta novem, que yperpera omnia jamdudum in utilitate et substantacione ejusdem imperii sunt expensa, et terminus liberacionis alienandi eandem sacrosanctam coronam pro hiis debitis persolvendis jam transierit. Quia pro ipsa Corona redimenda recepimus a te, viro nobili domino Nicolao Quirino, dilecto nostro, de confinio sancte Marie Formose, yperpera... recti ponderis tredecim milia centum triginta quatuor, que nobis amicabilem et benigne mutuasti ; que tredecim milia centum triginta quatuor yperpera tenemur per nos vel per nuncium reddere et persolvere hic in Constantinopoli tibi vel tuo nuncio, si succursus nobis advenerit citra viginti dies mensis octovris, qui primus occurrerit infra viginti diebus, postquam succursus ille Constantinopolim applicuerit. Et si, transactis eisdem viginti diebus, usque per totum dictum mensem octobris idem succursus advenerit, infra decem dies sequentis mensis novembris primo occurrentis. Si vero per totum eundem mensem octobris succursus non advenerit, eandem solutionem tibi facere tenemur per totum eundem mensem octobris cum integritate. Unde ad majorem tui securitatem pro hac tua solucione recipienda et habenda pro te et ad tuum nomen, vir nobilis dilectus noster Panchracius Gaversonus, camerarius communis Venetie in Constantinopoli, eandem sacrosanctam coronam habere debet in deposito hic in Pantocratora, hac condicione quod, facta tibi hac solucione, ut statutum est, ipsa sacrosancta corona in nos vel nostrum mandatum deveniat. Si vero, ut dictum est, solutus non fueris, tunc ipsa sacrosancta Corona in te vel ad tuum mandatum deveniat, Venetiam deferenda, nuncio nostro tecum veniendo, ubi, scilicet in Venetia habebis potestatem, ipso nostro nuncio presente et presentibus venerabilibus fratribus minoribus et predicatoribus Venetie commorantibus, eandem sacrosanctam coronam disbullandi et ostendendi domino duci et aliis bonis hominibus Venetie, et iterum ipsam bullandi, presentibus eodem nostro nuncio et dictis fratribus, sigillis ejusdem nostri nuncii et eorumdem fratrum ac aliorum sive alius in adoptione ipsius nostri nuncii ; hoc pacto quod infra quatuor menses, ex quo tu post ostensionem ejusdem Corone dictum nostrum nuncium de Venetia exire permiseris, ibidem in Venetia, tu vel tuus nuncius, solvi debeas de tua statuta pecunia per dominum Baldwynum, aut per alium dominum huius imperii, seu bajulum, vel suum nuncium de tot libris denariorum venetialium, quot in summa advenerit tantum plumbum, quod valent tua dicta yperpera hic in Constantinopoli ad rationem de yperperis octo et quarta de yperpero unumquodque miliarum ad pondus Constantinopolis ponderatum, quod plumbum capit in summa miliaria mille quingenta et nonaginta duo, secundum quod ipsum plumbum valuerit ipsa die qua ingressus fueris Venetiam, si tali hora ingressus fueris, quod comode sciri possit de precio ipsius plumbi, vel in die sequenti tui ingressus absque condicione, secundum quod in tota summa advenerit ad hanc rationem. Qua solucione tibi, vel tuo nuncio, ibidem in Venetia facta, dicta sacrosancta Corona in dictum dominum Baldwynum, aut alium dominum huius imperii sive bajulum, vel nuncium, vel suum mandatum debeat devenire. Alioquin, prolapsis ipsis quatuor mensibus, habeas potestatem plenissimam eandem sacrosanctam coronam habendi, tenendi, vendendi, alienandi et quicquid tibi placuerit faciendi, absque alicujus contradictione. Et ita hec omnia juravimus, tactis sacrosanctis Dei evangeliiis, attendere et observare bona fide et non contravenire aliquo modo. In cujus rei testimonium has litteras, nostrorum sigillorum munimine roboratas, ad tui tuorumque heredum plenissimam securitatem, tibi benigne concessimus. Anno Domini ducentesimo trigesimo octavo, mense septembris, die quarto intrante, indictione duodecima, Constantinopoli.

de saint Louis arrivent à Constantinople ; un nouvel acte, établi au nom des mêmes barons (sauf Anseau de Cayeux, probablement mort dans l'intervalle), demande à Nicolas Quirino de remettre la couronne d'épines aux trois envoyés contre paiement de la dette⁵. Suivant les conventions, les ambassadeurs dominicains français partent, vers le 25 décembre 1238, pour accompagner la relique à Venise, où ils pourront seulement en prendre possession, une fois la somme remboursée. La relique est donc transportée sur bateau en direction de Venise, en compagnie des barons français et de citoyens de Venise ; malgré le mauvais temps et les tentatives de l'empereur grec de Nicée (Vatace, ennemi de l'empire latin de Constantinople) pour s'en emparer, ils parviennent sans dommage à Venise, où ils la déposent dans le trésor de Saint-Marc. Laissant frère André à la garde du dépôt, Jacques de Longjumeau, accompagné des envoyés de l'empereur, se rend au plus vite à la cour de France, pour annoncer le résultat de sa mission et prendre l'argent nécessaire au remboursement de la dette. Le paiement du gage est effectué dans les jours suivants (tout au moins en partie, puisque les envoyés ne remettent que 10 000 des 13 134 hyperpères). Les sceaux qui recouvrent la relique sont comparés à ceux dont sont scellées les lettres des barons de Constantinople et sont reconnus comme étant identiques. Entre janvier et mai 1239, saint Louis écrit à l'empereur Frédéric II pour lui demander passage et protection pour les porteurs de la relique. Cette lettre permet de voir que le transfert de la relique s'est fait par l'Italie du Nord et l'Allemagne. Le 23 (et non le 29⁶) février, les porteurs sont à Verceil (en Italie)⁷. Arrivés à Troyes, ils

5. *Nos Nariotus de Thociaco, bajulus imperii Romanie, G[alfridus] de Merreio, conestabulus, Vuillanus de Alneto, marescallus, G[erardus] de Struen, Milo Tirellus, consiliarii, ceterique barones predicti imperii, dilecto suo nobili viro Nicolao Corino, salutem et sinceram dileccionem. Dilectioni vestre notificamus, quod nos dilectos nostros, fratrem Andream, fratrem Jacobum, de ordine fratrum predicatorum et dominum Nicolaum de Sorello, militem, latores presencium, pro sacrosancta spinea Corona Domini redimenda, que vobis vel heredibus vestris vel aliquibusque pro [certa] quantitate peccunie, prout in instrumento publico super hoc confecto continetur, est obligata, nostros proprios nuncios ad vos, vel ad illos qui pro vobis dictam sanctam coronam detinuerint, destinamus, vos rogantes attentius ut ipsam sanctam coronam eisdem nunciis nostris, prefato debito persoluto, dari et deliberari sine condicione aliqua faciatis. Et si vero ipsorum trium nunciorum unus quoquo modo defecerit duobus ipsorum jam dictam coronam nichilominus vos reddatis. Et si ipsorum duorum nunciorum alter quoquomodo interesse non potuerit, uni soli, remoto dubitacionis obstaculo, prebeat. Et si ipsi tres quoquomodo defuerint, eorum nuncio vel nunciis, presentes litteras offerenti vel offerentibus, sepedictam coronam omni occasione remota, concedatis.*

Datum Constantinopoli, anno Domini millesimo CC° XXX° VIII°, mense decembris (VIDIER, 1911, pp. 285-286, n° 2 ; voir aussi exposition *Le trésor de la Sainte-Chapelle*, Paris, musée du Louvre, 2001, p. 44, n° 6).

6. F. de MÉLY (1904, p. 270) parle du 29 février pour le passage à Verceil, sans donner aucune référence : il s'agit, selon toute vraisemblance, d'une faute d'impression ou d'inattention.

7. Il faut noter à propos de Verceil, une erreur de Baillet, rapportée par Gosselin, 1828, p. 96 : Baillet prétend que « l'église de Verceil, en Piémont, se croit en possession de la sainte Couronne, dont elle fait la fête tous les ans, au 23 février ; on ne sait d'où pourroit lui être venue une telle Relique » ; Gosselin a essayé de retrouver des documents sur cette relique, mais en vain, et pour cause ; Du Saussay, dans son *Martyrologium Gallicanum*, 1637, t. II, p. 1093, nous en donne l'explication : il rapporte que la fête de la couronne d'épines est célébrée le septième jour des calendes de mars en souvenir du passage de la couronne d'épines dans cette ville, ce qui correspond précisément au 23 février ; Verceil a donc seulement conservé la mémoire du jour du

envoient des messagers au roi pour l'avertir de l'arrivée de la relique dans cette ville. Le roi part alors à leur rencontre, accompagné de sa mère, de ses frères Robert d'Artois, Alphonse de Poitiers et Charles d'Anjou, de l'archevêque de Sens Gautier Cornut, de l'évêque du Puy Bernard de Montaigu, de barons et de chevaliers. Le cortège royal rejoint la couronne, à Villeneuve-l'Archevêque, le 10 août. Après en avoir pris possession dans le vieux manoir de Maulny-le-Repos (ou le-Reposoir⁸), on vérifie les sceaux qui scellent le coffre de bois apporté par les deux dominicains, on ouvre ce coffre, et on trouve à l'intérieur un coffret d'argent, revêtu des sceaux des barons de Constantinople ; les sceaux sont examinés et trouvés authentiques. On les brise, ainsi que ceux du doge de Venise (ajoutés pour plus de certitude) : apparaît alors une châsse d'or contenant la relique. On l'ouvre et la sainte couronne est montrée à tous les assistants. Après contemplation, les coffrets sont refermés et revêtus du sceau royal. Le 11 août, la couronne est portée à Sens dans une procession solennelle. Le cortège s'arrête à l'entrée de la ville, et le roi, nu-tête et nu-pieds, vêtu d'une simple cotte de laine blanche, prend la relique sur ses épaules, la portant sur une civière avec son frère aîné, Robert d'Artois. Derrière lui se trouvent ses deux frères, Alphonse et Charles. Le roi est précédé d'un cortège de barons et de chevaliers, nu-pieds également. A leur rencontre, viennent en procession les clercs de la cathédrale, revêtus d'ornements de soie, les moines et les autres religieux. Tous se dirigent vers Saint-Pierre-le-Vif puis à la cathédrale de Sens (alors métropolitaine de Paris⁹), où elle est déposée. Saint Louis chargera Gautier Cornut d'écrire le récit de la réception de la couronne à Sens, le 11 août, et de son départ pour Paris, ce qu'il fera en 1239 ou 1240 : c'est le *De translatione Coronæ spineæ*¹⁰. De Sens à Paris, la couronne est transportée en

passage de la couronne d'épines dans sa ville, sans toutefois en avoir jamais conservé une relique (ou tout au moins une relique conséquente).

8. Le mot de Repos ou Reposoir aurait été donné en commémoration de la station de la couronne d'épines en cet endroit.

9. Le diocèse de Paris faisait partie à cette époque de la province de Sens.

10. *Prologus* : *HODIERNE festivitatis gaudia, fratres carissimi, sub annue celebritatis obsequio devotissime recolentes, in primis summo huius nostre solemnitatis actori, Patri luminum (a quo omne datum optimum, et omne donum perfectum), sursum cordibus elevatis, gratias referamus, et laudes eius, toto cordis affectu et vocis ministerio, personemus. Gratias tibi Deus, cuius immensa bonitas, oculis consuete misericordie secula nostra respiciens, hanc mundi et vite nostre vesperam celestis gratie fulgore perfudit, terram nostram incomparabili thesauro ditavit, genti et regno nostro quasi summum post multos accumulavit honorem! Letetur in iis sacris solemnibus ecclesia gallicana, et tota gens Francorum! sine differentia sexuum, dignitatum ac graduum, pari causa resultet! quia sufficiens omnibus est causa letitiae; commune igitur sit omnibus gaudium, quia causa communis est gaudiorum!*

Hec est illa preclara festivitas, in qua missum sibi a Domino pretiosissimum munus Francorum terra suscepit, illam videlicet sacrosancctam spineam Coronam, quam caput nostrum Dominus Iesus Christus, pro nobis factus obediens Patri usque ad mortem crucis, tempore passionis ipsius, venerando capiti suo per manus impiorum permisit imponi. Beatus itaque Iohannes, qui, supra pectus Domini proclivis in coena, de fonte sapientie hausit quod scriberet (cui concordant etiam sancti evangeliste Matheus et Marcus) in evangelio suo de presenti corona ita dicit : « Milites plectentes spineam coronam, imposuerunt capiti eius ». Et rursum : « Exivit ergo Iesus portans spineam coronam, et purpureum vestimentum ». De ipsa etiam sacrosancta Domini Corona longe precedenti tempore fuerat sibyllino vaticinio predictum, sicut beatus Augustinus, in libro De civitate Dei, testatur his verbis : « Inferit Lactantius operi suo quedam de Christo vaticinia Sibylle ;

Suite note 10 :

sed que ipse sigillatim posuit, ego arbitratus sum coniuncta esse ponenda, tanquam unum sit prolixum, que ille plura connumeravit, et brevia : In manus, inquit, Infidelium postea veniet ; dabunt autem Deo alapas manibus incestis, et impurato ore expuent venenatos sputos. Dabit vero ad verbera simpliciter sanctum dorsum, et colaphos accipiens tacebit, ne quis agnoscat quod verbum, vel unde venit quod inferis loquitur, et corona spinea coronetur. Et infra : Insiapiens gens, Deum tuum non intellexisti ludentem mortalium mentibus, sed spinis coronasti, et horridum fel miscuisti ».

Sicut igitur Dominus Iesus Christus ad sue redemptionis exhibenda mysteria Terram promissionis elegit, sic ad passionis sue triumphum devotius venerandum nostram Galliam videtur et creditur specialiter elegisse, ut ab ortu solis ad occasum laudetur nomen Domini, dum a climate Grecie, que vicinior dicitur Orienti, in Galliam, partibus Occidentis contiguam aut confinem, ipse Dominus ac Redemptor noster sue sacratissime passionis sancta transmitteret instrumenta ; et sic, veluti compartitis honoribus, terre alteri alteram adequavit. Honoratum enim gestis insinibus permulta tempora regnum Francie, tempore nostro per sedulam regis Ludovici, nec non et religiose matris sue Blanche vigilantiam, Corona capitis sui cum multa gloria et honore multiplici dignatus est coronare. Expurgatis igitur cordium oculis, imaginemur Dei filium pro salute nostra spinis coronatum ! ad quod nos invitat Spiritus sanctus in Libro Canticorum, ad fideles animas ita dicens : « Egrede mini et videte, filie Sion ! regem Salomonem in diademate quo coronavit eum mater sua ». Hoc de matre synagoga indubitanter intelligitur de qua Christus verus Salomon, id est pacificus, secundum originem carnis processit.

Qualiter autem huius preciose gemme thesaurus ad nos usque pervenit, cum nobis et scientia pectoris, et facundia lingue non suppetant, minime sufficimus enarrare. Verum, quia regis ad hoc accessit imperium, cui tanquam precellenti (secundum Apostolum) oportet obedire, de materia presenti, prout se habet veritas quantum Dominus permiserit, presentibus et posteris, etsi verbis rudibus, fideliter tamen conabimur aperire.

Historia : Sublatis rebus humanis Petro, prius comite Nivernensi, postmodum imperatore Constantinopolitano, et imperatrice Yolande uxore sua, ad quam, de morte Henrici fratris sui imperatoris clarissimi, devenerat idem imperium, superfuit ex eis eximie indolis adolescens Balduinus, quem eadem imperatrix perpererat in urbe Constantinopolitana. Videntes igitur Latini principes, Grecie miserabile discrimen imperij, quod a scismatica Grecorum gente multis in locis invasum, pro maiori parte violenter fuerat occupatum, multa deliberant vigilantia, quod eis post Deum sit auxilium, vel unde sperari valeat angustis suis folatium exhibendum. Tandem communi consilio tam nobilium quam minorum, per auctoritatem sancti nominis Gregorij pape, Iohannes de Brena, vir approbate virtutis, qui propter egregie probitatis industriam, necnon et devote christianitatis merita, prius regnum Hierosolymitanum adeptus fuerat, ad impertiendum huic tanti doloris plage remedium, electus est concorditer advocatus. Desponsata enim Maria, predicti Iohannis filia, eidem heredi imperij Balduino, ipse Iohannes imperij Constantinopolitani, necnon et ipsius heredis, administrationem suscepit et curam. Non solum autem administrator generalis Romanie factus est, sed coronatus solemniter, et ad vitam suam imperator vocatus, servata eidem Balduino genero suo, cum ad etatem veniret, legitima imperij dignitate.

Postmodum autem factis amicis duobus Grecorum maioribus satrapis, Vastachio videlicet et Auxano, qui prius discordes fuerant ad invicem, hostium imperij crevit potentia, statu Latinorum plurimum imminuto. Videns itaque Iohannes imperator, quod hostes suos, et Grecorum multitudinem a finibus suis non posset expellere, vel eorum resistere potestati, communicato cum prelati et fidelibus imperij consilio, de communi consensu generum suum Balduinum ad partes gallicanas transmisit. Duplex autem adventus ipsius causa dicitur extitisse, scilicet ut a rege Ludovico, de cuius sanguine ex utraque parte patris et matris ortum habuerat, et a prudentissima matre eius Blanca, cuius neptem duxerat in uxorem, a nobilibus etiam regni Francie baronibus, consanguineis suis, in tante necessitatis articulo, sibi et suis peteret subveniri : alia insuper causa suberat, ut hereditatem fratrum suorum, qui sine herede decesserant, adiret, marchionatum scilicet Namurcensem cum pertinentiis, et castellanum Curtineti.

Ingressus siquidem regnum Francie, ab ipso rege et matre sua et baronibus regni susceptus est gratanter, honorifice, et iocunde. Si quas etiam in adeunda hereditate difficultates reperit, per regis mandatum et potentiam penitus sunt amote. Dumque in partibus gallicanis moram faceret,

Suite note 10 :

hereditatis proprie detentus negociis, et in petendo subsidio sollicitus plurimum et intentus, de partibus Romanie suscepit nuncium, qui aures eius et animum subitis rumoribus perculit et turbavit. Nunciavit enim, prout res erat, virum illustrem Iohannem imperatorem, socerum suum, iuxta nature debitum, subtractum vite mortali; statum etiam Constantinopolitane civitatis et terre alterius, si quam extra muros eiusdem urbis habebat, ita per incursus hostium arctatum penitus et oppressum, quod vix eis ad campos pateret aditus; intus autem uxor sua, proceres, et vulgus, quotidianis egebant alimentis. Discurrebant etenim libere per regionem hostiles impetus, non permittentes in urbe deferri vicualia: congregatis turmis hoc animo ut ipsam Constantinopolim obsiderent. Ad hec maior rem urgebat desolationis cumulus, quia multi de populo, de nobilibus aliqui, presentibus devicti angustiis, et futura metuentes pericula, noctu vel alias furtive muros civitatis exibant, et per mare vel viarum discrimina fugientes, propter metum, se certioribus periculis exponebant; propter quod erat dubium ne, si urbem hostilis circuiret obsidio, non invenirent procures quos ad munitionem murorum in propugnaculis collocarent.

Verbis huiusmodi tristibus turbatur adolescens heres imperij; unde frequentius regem Francorum matremque eius et amicos suos circuit sollicitus, humiliter interpellans, miserabiliter obsecrat ut sibi subveniant, et imperium Romanie quod per Francos potenter et gloriose fuerat acquisitum, non permittant rursus in Grecorum infidelium redigi servitutem. Litteras exhibet pape Gregorij, quibus eiusdem imperij necessitati succurrentibus eandem concedit indulgentiam, quam in subsidium Terre Sancte proficiscentibus concesserat concilium generale. Ad hec moventur rex et regina, de thesauris suis magnas ei pecunie conferunt quantitates, stipendiarios ipsi querunt, et sociant milites alios quos noverant egregios bellatores. Nonnulli de consanguineis eius, quos et pietas et carnalis affectus induxerat, eidem seiuramento confederant, pollicentes seipsum pro viribus secuturos.

Perpendens igitur idem Balduinus devotionem regis et matris ipsius, de sacrosancta spinea Corona facit eidem mentionem. Dicit itaque se novisse relatione veridica, proceres inclusos in urbe Constantinopoli, ad hanc calamitatis inediam devenisse, quod incomparabilem thesaurum illum Corone Domini (que totius imperij titulus erat et gloria specialis) oportebat eos alienis vendere, vel ad minus titulo pignoris obligare. Unde ardentem habebat in votis, quatinus ad regem, consanguineum, dominum, et beneficium suum, necnon ad regnum Francie, de quo parentes ipsius utrique processerant, huius speciose gemme honor inestimabilis et gloria provenirent. Verum, quia idem Balduinus perceperat quod si tam preciosa res ei venderetur pecunie precio, regis consensientia lederetur, affectuosa prece cum lacrimis eidem supplicat ut munus illud honorificum ab ipso recipere dono dignetur, et gratis. His auditis, rex prudenter intelligens id a Domino fieri, gavisus est in hoc quod ille, qui Coronam eandem pro nobis gesserat in opprobrium, volebat eam a suis fidelibus Pie et reverenter honorari in terris, donec ad iudicium veniens eam suo rursus imponeret capiti, iudicandis omnibus ostendendam. Gaudebat igitur quod, ad exhibendum honorem huiusmodi, suam Deus preelegerat Galliam, in qua per ipsius clementiam fides viget firmiter, et cultu devotissimo salutis nostre mysteria celebrantur.

Rex igitur, referens grates uberrimas Balduino, gratanter annuit se munus illud inestimabile recepturum ab ipso. Mittuntur ocius a rege Constantinopolim pro complendo negotio Iacobus et Andreas, fratres ordinis Predicatorum, quorum alter, scilicet Iacobus, prior fratrum eiusdem ordinis fuerat in urbe predicta, ubi Coronam ipsam frequenter viderat, et ea que circa illam erant optime cognoscebat. Mittit etiam cum eis Balduinus nuncium speciale, fide dignum, cum patentibus litteris, quibus mandat baronibus ut nunciis regalibus sancta Corona tradatur. Post multos itaque viarum anfractus, ingredienti Constantinopolim, inveniunt ad pium regis propositum viam a Domino preparatam; tanta enim barones imperij arctaverat angustia, quod sacratissimam Coronam pro ingenti summa pecunie compulsi sunt Venetis obligare. Cives autem Venetie, qui thesaurum illum nobilem plurimum affectaverant, hanc obtinuerunt conditionem apponi, quod, nisi Corona sancta per heredem imperij vel barones redimeretur infra terminum, videlicet solemnitatem SS. martyrum Herodasij et Prothasij (19 jun. 1239), ipsa caderet in commissum, ita quod illa pignoris obligatio converteretur in titulum venditionis pro pecunia iam soluta; apposuerant insuper quod illud pignus inestimabile Venetiam interim transferretur.

Barones, lectis domini sui litteris, sancto proposito regis Francorum et heredis imperij plenius intellecto, devote adimplent mandatum domini, gerentes in votis ut de Venetorum manibus

Suite note 10 :

educta, si fieri posset, in honorem cederet ecclesie gallicane. Conveniunt ergo cum Venetis, ut nuncij regales, quorum vita et habitus religionem testabantur, illud sacrosanctum portarent Venetiam, adiunctis sibi solemnibus nunciis imperij, presentibus etiam magnis civibus Venetorum. Signatur locus sigillis procerum, non sine lacrimarum fluviis et eiulatu publico, defertur ad navem. Comites itaque tam sacri pignoris, de ipsius confisi presidio, media hyeme, que solet esse nautis inopia, circa Nativitatem Domini, maris fluctibus se committunt. Vastachius vero, pessimus zelator imperij, per exploratores rem noverat de transferenda corona. Anxius igitur, et intendens qualiter eam nunciis posset eripere, per diversos finis maris quibus transituri videbantur, copiam galearum dispergit : sed nunciis venientibus in nomine Domini nihil contrarietatis obsistit. Ingrediuntur Venetiam ovanter recepti, beatissimam Coronam cum vase signato in thesauraria capelle beati Marci evangeliste cum diligentia et devotione deponunt. Relicto ibidem fratre Andrea custode thesauri nobilis, frater Iacobus cum nunciis imperij festinanter ad regem accedit, rem gestam et statum negocij regi fideliter exprimit et regine. Gaudet ambo, et omnes quibus id secretum communicavit letitia ineffabili, sperantes in Domino quod ipse qui ceperat, votum eorum feliciter consummaret.

Preparant itaque nuncios solemnes et discretos cum fratre Iacobo et nunciis imperij, mittentes eos Venetiam, instructos plenius et munitos de pecunia ad redemptionem sacri pignoris obtinendam. Imperatori Friderico scribitur ut, si opus sit, nunciis regalibus conductum, consilium, conferat et iuvamen. Expedite veniunt Venetiam, fratrem Andream inveniunt cum thesauro ; procurante divina clementia, tunc temporis in partibus illis negociabantur nati de regno Francie mercatores ; exhibitis sibi litteris regalibus, de mutuo exponunt pecuniam ad libitum nunciorum. Redimitur sanctum pignus, dolentibus Venetis, sed, pro conditionibus initis, non valentibus obviare. Agnitis sigillis procerum, vasculum sancte Corone suscipiunt nuncij, se vie laboribus committentes ; conductus securitatem, ubi decuit, per imperatoris ministros, habuerunt ; protectos insuper divini muneris presentia, nihil in via contrarium contristavit ; nulla eis intemperies aeris nocuit, nec stilla pluvie cecidit super eos, licet ipsi susceptis in hospitio pluisset pluries abundanter.

Premittunt nuncios, qui iam usque Trecas munus sacratissimum nunciant advenisse. Exhilaratus rex plurimum cum matre sua et fratribus, assumptis secum Galthero, Senonensi archiepiscopo, Bernardo, Aniciensis episcopo, et aliis baronibus et militibus quos habere subito potuit, festinus occurrit : in villa, que per quinque leucas distat a Senonis, et Villanova Archiepiscopi dicitur, thesaurum quem desideraverat cum nunciis invenit ; consignatum vas ligneum referatur, apparent circa vas argenteum sigilla baronum ; attulerant autem prefati nuncii sigilla procerum, cum litteris patentibus ad regem et Balduinum. Facta igitur collatione ipsorum cum sigillis, quibus erat sacre Corone vas signatum, inveniunt vera esse ; fractis itaque signaculis huiusmodi, necnon sigillo ducis Venetie, quod ad maiorem certitudinem appositum fuerat, argenteum vas recludunt. Inveniunt de auro purissimo loculum pulcherrimum, in quo sancta Corona iacebat ; sublato huius operculo, visa est omnibus qui aderant inestimabilis margarita.

Quanta itaque devotione, quantis fletibus et suspiriis inspecta fuerint a rege et regina et aliis, vix posset perpendi ; commorantur in aspectu, pre amoris desiderio, tam devotum sentientes servorem mentium, quasi viderent coram se Dominum spinis presentibus coronatum ; post paululum ipsam includunt in vasculis, [que] consignantur sigillo regio ; quod in die festo beati Laurentij martyris est completum.

Anno igitur millesimo ducentesimo tricesimo nono, in crastino Laurentij martyris, huius preciose gemme thesaurus Senonis deportatur, occurrentibus in via populis universis : exultat omnis cetus hominum sine differentia sexuum et etatum. In primo civitatis ingressu, rex, nudis pedibus, sola indutus tunica, cum fratre suo Roberto, comite, humiliato similiter, sacrum onus humeris suis suscipit deportandum. Prosequuntur et precedunt milites, relictis calceis. Exit obviam iocunda civitas, clericorum conventus processionaliter veniunt : clerici matricis ecclesie sericis ornati, monachi cum ceteris religiosi, sanctorum corpora deferunt et reliquias quas imaginatur hominum devotio, tanquam sancti desiderant occurrere Domino venienti, certatim concrepant laudes Domini ; tapetibus et palliis ornata civitas res suas preciosas exhibet, campanis et organis resonat, et populi iocundantis applausu : cerei cum candelis tortilibus per plateas et vicos singulos accenduntur. Defertur in ecclesiam prothomartyris Stephani, populis detegitur, et tante causa iocunditatis aperitur.

bateau, sous la garde de Jacques de Longjumeau. L'écuyer qui est chargé du transport se nomme Denis. Le départ a lieu le 12 ; deux étapes sont faites, l'une au pont de Montereau, l'autre à Melun ; c'est le 14 que l'écuyer touche à Melun 12 livres 9 sols 6 deniers. La couronne doit y rester le 15 août. Le bateau arrive à la hauteur du bois de Vincennes le 18. Le vendredi 19, la couronne est portée, de là, par le roi et par son frère Robert d'Artois, suivis d'un brillant cortège comprenant notamment la reine, la mère du roi, Alphonse de Toulouse, Charles d'Anjou, et Ingeburge, reine de Danemark et veuve de Philippe-Auguste. Le cortège, nu-pieds, auquel participent l'abbé de Saint-Denis avec ses religieux revêtus d'aubes et de chapes, fait une station à l'abbaye Saint-Antoine-des-Champs (Paris), près de laquelle on dresse un échafaudage pour exposer la relique aux yeux du peuple de Paris accouru en foule. La procession reprend ensuite à travers les portes de Paris, et se dirige vers Notre-Dame. De là, le cortège va à la chapelle du palais Saint-Nicolas (là où plus tard se dressera la Sainte-Chapelle). Selon les *Comptes royaux* concernant la susception de la sainte couronne¹¹, celle-ci est portée à Saint-Denis, le 3 octobre 1239, en attendant l'achèvement de la Sainte-Chapelle. Gérard, moine de Saint-Quentin-en-l'Ile, relate dans la *Translatio Sancte Corone Domini nostri Jhesu Christi a Constantinopolitana urbe ad civitatem Parisiensem*, écrit peu après 1242, le transfert à la Sainte-Chapelle de Paris, de la couronne d'épines et des autres reliques acquises par saint Louis auprès de l'empereur latin de Constantinople, Baudouin II¹².

In die crastina rex versus Parisius urbem regiam dirigit iter suum, insigne vasculum deferens. Omnium voce laudatur, dicentium : « Benedictus qui venit in honore Domini, cuius ministerio regnum Francie tanti presentia muneris exaltatur ! ». Octava die extra muros, iuxta ecclesiam B. Anthonij, in campi planitie, construitur eminens pulpitem, astantibus pluribus prelati, ecclesiarum conventibus indutis sericis, exhibitis sanctorum pignoribus, in tanta populorum frequentia quanta unquam Parisius exierit ; monstratur locus ex pulpito, diei felicitas et causa gaudij predicatur. Post hec intra muros civitatis insertur a rege et fratre suo, discalciati ut prius, et preter tunicas vestimentis depositis ; omnes etiam prelati cum clericis et viris religiosi, necnon et militibus, nudis pedibus antecedunt. Quanta per urbem iocunditas, quot signa et indicia gaudiorum in conspectu venientium visa sint, nemo sufficeret enarrare. In pontificalem ecclesiam beate Virginis inducitur, ubi, persolutis Deo et beatissime matri eius devotis laudibus, cum thesauro nobili solemniter ad regis palatium revertuntur ; collocatur in capella regia beati Nicolai, cum multo gaudio, Domini Corona.

His itaque solemniter peractis Parisius, exiit fama celebris, divulgatur insigne spectaculum, primum per loca vicina, deinde per remotas civitates et villas : concurrunt festinanter ad gaudium ; videre desiderant causam felicitatis presentium temporum et totius regionis. Quia vero non conceditur eis videre quod cupiunt, ex causis aliquibus abscondito thesauro Domini et fideliter consignato, certatim ad campos confluunt, ardentem deosculantes pulpitem in quo exhibitum fuerat vas predictum. Ibi, si credendum est personis fide dignissimis, per virtutem sacri diadematis et propter devotionem fidelium, circa languentes operatus est multas virtutes et miracula Dominus Iesus Christus, cui est laus, honor et imperium in secula seculorum. Amen.

11. WAILLY, *Recueil des historiens de la France*, t. XXII, p. 26 et suiv. ; repris par RIAnt, 1877, t. I, pp. 45-56 ; voir aussi exposition *Le trésor de la Sainte-Chapelle*, Paris, musée du Louvre, 2001, p. 45, n° 7).

12. *Pro chauffacio facto pro Corona*, 47 l. 9 s.

– 8 aug. – *Quidam valetus qui adduxit sanctam Coronam ad equum ad Villam Novam Archiepiscopi*, 20 s., teste Guillelmo de Hauberville.

Clericus qui attulit crucem coram sancta Corona a Villa Nova usque ad Senones, de dono, 20 s., teste Adam de Bellomonte.

Suite note 12 :

– 14 aug. – *Pro cereis pro Corona usque ad Meledunum, 59s. Domina de Audenarda, pro vadiis, quando fuit ad Coronam videndam, 20 l., teste Guillelmo de Braia. Domina de Rameru, pro vadiis, quando fuit Parisius pro Corona videnda, 4 l., teste Guillelmo de Braia. Relicta Baldoini de Corbolio, pro vadiis suis quando fuit Parisius pro Corona videnda, 19s. Pro batellis a Senonibus usque ad Parisius, pro Corona apportanda per Dinisium scutiferum, 12 l. 9s. 6 d. Pro lateria quesita Parisius propter hoc, et equis quaesitis per eundem Dinisium, 69s. Pro expensa fratris Jacobi qui adduxit Coronam inter Senones et Parisius, 40s., et pro roba cujusdam sui valeti, 40s., teste Guillelmo de Braia. Pro una archa ferrata ad Coronam reponebam et pro sarrueriis et pro pena hominum qui ad hoc faciendum interfuerunt, et pro estuciis ubi posita est, et pro turre curanda, et pro fenestris turre interligandis de filo auricalci, 10 l. 21 d.*

– 24 aug. – *Pro capella Parisiensi incortinanda, et pro uno tabernaculo facto de cendato per Petrum Carnem Porci in adventu Corone, 58s.*

– 25 aug. – *Magister Tiericus, capellanus comitis [Atrebatensis] et frater Aygulfus, pro cremo suo expense quando quesierunt Coronam, 54 s. 4 d., teste decano Turonensi.*

– 5 sept. – *Philippus consergius, pro suis vadiis de XV diebus quando remansit cum aliis qui custodiebant Coronam, 75 s.*

– 3 oct. – *Renerius Testa Cocta, pro cereis factis ante sanctam Coronam, ex quo adducta fuit usque ad s. Dionysium, 70 s.*

(...) *Pro II pannis sericis quos dominus rex dedit ecclesie de Villa Nova archiepiscopi quando Corona fuit ibi recepta, 4 l.*

Pro uno drappo de serico ad Coronam, 40 s. (Vidier, 1911, pp. 286-287, n° 4).

XII INCIPIT TRANSLATIO SANCTE CORONE DOMINI NOSTRI IHESU CHRISTI A CONSTANTINOPOLITANA URBE AD CIVITATEM PARIENSEM, FACTA ANNO DOMINI M. CC. XLI, REGNANTE LUDOVICO, FILIO LUDOVICI REGIS FRANCORUM.

Cum christianissimus Francorum rex Ludovicus, viri preclarissimi et christianissimi Ludovici regis filius, non minus animi nobilitate quam carnis generositate conspicuus, super predecessorum suorum magnificentiam dilatato regni imperio et multiplicata rerum opulentia esset a Domino sublimatus, in preceptis altissimi ambulavit, in humilitate spiritus, justicie norma, libertatis ecclesiastice promotor pariter et patronus. Et sicut in divina lege precipitur: Cum dederit tibi Dominus civitates multas et firmas, domos plenas cunctarum opum et comederis et saturatus fueris, cave ne obliviscaris Dominum Deum tuum, pro optato sibi ardentibus prosperis, diligentiam adhibuit ne prodiret iniquitas, ut sepe assolet, ex prosperitatis adipibus temporalis, sed cum omni mansuetudine Domino serviens, potius elegit « humiliari cum mitibus quam dividere spolia cum superbis », ut tanto laudabilior esset ipsius mansuetudo et acceptabilior apud Dominum humilitas, quanto ei si vellet paratior occurrebat imperii agendi occasio, et copiosior superbiendi facultas. Unde factum est ut ille qui ab initio novit opera singulorum et unumquemque remunerat secundum suorum exigentiam meritum, quasi vias ejus jam approbans precipue dilectionis eidem tribueret insignium, quod et regni videbatur stabilimenti presagium, et satis probabile si perseveraret in bono future beatitudinis argumentum. Nam divino nutu illustrissimus vir Namucencis comes nomine / Balduinus, ex successione paterna Constantinopolitanus imperator futurus, qui propter specialem Constantinopolitani imperii necessitatem ad prefatum regem in Franciam venerat, ob precipue devotionis insignia que in eo viderat et impense sibi ab eodem rege debite venerationis obsequia, dedit ei et concessit corone Domini et salvatoris nostri proprietatem quam habebat, de cujus presentia Constantinopolis civitas tunc pollebat.

Ad tam inestimabilis rei collationem sibi factam nimirum solito hylarior, miles Christi plenitudinem leticie quam in corde habuit celare non potuit, sed debita persolvens gratiarum preconia, auctorem tanti muneris magnifice honoravit. Quid plura? Quia vero mira est humani cordis affectio erga illud quod appetit, et quod magis placet sementis oculis frequentius anteponebat, jam prefatus rex de corona habenda incessanter estuans, de mittendis pro ea celeriter nunciis sollicito tractare incipit, et dilationis impaciens, duos fratres ordinis Predicatorum, discretos, providos et honestos, super prefato negotio sufficienter instructos, et ipsius regis litterarum ut oportebat patrocinio communitos, ad Constantinopolitanas partes, associatis sibi quibusdam aliis mittere non postponit. Qui concomitante Domino iter suum cum Constantinopolim pervenissent, convocatis, qui fuerant convocandi, negotium pro quo iverant proposuerunt

Suite note 12 :

in medium, plenam de omnibus fidem facientibus predictarum auctoritatibus litterarum. Lectis igitur eorum litteris et secundum juris ordinem approbatis, gloriosissimam Domini coronam / a creditoribus qui eam pignoris nomine detinebant, sibi tradi instantissime petierunt. Quam et sibi, licet nimirum inviti, propositis prius hinc inde allegationibus, tandem refusa sibi pecunia, postulantibus tradiderunt. Sicque consummato feliciter negotio, fideles nuncii cum gaudio in Franciam sunt reversi, deferentes secum gloriosissimum dyadema quod milites de spinis plectentes sanctissimo salvatoris imposuerunt capiti. Presentatur regi quod tantum concupierat, quod tam ardentem amarat, quod cum tanto desiderio expectabat. Gaudet ille princeps mitissimus, et exemplo suo invitat, alios ad gaudendum, atque in occursum preciosissime margarite in terram procidens, et adorans, non modicum prebet humilitatis exemplum.

Quia vero omne bonum in commune deductum clarius elucescit, volens idem rex et devotionem populi ampliare et Dei preconia magnificentius attollere, diem assignat in qua dicta corona Parisius deportetur, atque in loco eminenti et excelso cunctis qui aderunt ostendatur. Convenientibus igitur ad prefatam diem de omnibus regni partibus innumerabilibus populis utriusque sexus, necnon et pontificalibus indutis diversarum ecclesiarum pastoribus, insuper tam religiosorum quam clericorum secularium, non solum de civitate Parisiensi sed et de adjacentibus locis congregationibus, adest inter eos et noster David rex Ludovicus, non precioso et eminente equo subvectus, non phaleris adornatus, sed pedes incedens et discalciatis pedibus, quasi archam Domini in civitatem suam Parisiensem cum gaudio mox ducturus. Congregatisque omnibus / ad locum predictae ostensioni paratum, fit exortatio predicationis ad populum, in qua breviter ammonetur commissorum sordes detergere peccatorum et a committendis precavere in posterum, ne juxta propheticum sermonem « dies festi sui convertantur in luctum ». Finita itaque predicatione, pretiosissima illa margarita ut ab omnibus videri valeat honorifice per loci ambitum circumfertur, cujus aspectu oculi omnium mirabiliter delectantur, ac circumquaque devotionis spiritu concitati manus in celum protendunt, et debita gratiarum munia persolventes pro collato sibi celitus beneficio. Dominum benedicunt. Quibus ita gestis, universis clericorum ac religiosorum choris precedentibus ac civitatem Parisiensem cum cantu et hymnis ingredientibus, necnon et ceteris tam nobilibus quam aliis qui turmatim advenerant cum luminarium multiplici- tate et laudum immensitate comitantibus, rex ipse discalciatus incedens et coronam dominicam in humeris suis gestans, humiliter et devote subsequitur, sicque cum plausu omnium ad ipsius regis palatium deportatur, ubi in edificata non multo post per eundem regem basilica, precioso scemate constructa, honorifice reservatur.

Igitur cum prefatus vir illustris Balduinus, de quo superius tactum est, dicti regis consanguineus, imperii sui negocia sollicitè promovens et procurans, adhuc in Francia moram faceret, attendens eundem regem, ex collatione corone quam ei fecerat, et erga Deum devotionis intime fervorem et erga se dilectionis precipue plenitudinem concepisse, addidit ipsum, prout magnificentie regie dignum erat, amplius muneribus honorare, conferens ei sacratissimum crucis dominice vexillum, si illud redimere vellet de immensa pecunie quantitate, pro qua, urgentibus dicti imperii / necessitatibus, apud magistrum et fratres militie Templi erat in Syria obligatum. Sed quid dictus rex in comparatione tanti muneris quantamcumque pecuniam estimaret? Sciebat enim quod, juxta quod scriptum est, omne aurum in comparatione illius arena « est exigua et tamquam lutum estimabitur argentum ». Et ideo non comparavit illi lapidem preciosum, et divitias nichil esse dixit in comparatione illius, sed oblatum sibi munus cum cordis alacritate et gracularum actione suscipiens, fervet ad procurandum illud eterni regis venerabile signum, per quod humani generis reparator gloriosum optinuit de tyranno triumphum, estuat ad acquirendum inexpugnabilem Christi clypeum, per quem de regno ecclesie militantis humane nature expulit inimicum. Et non multo post, cum jam prefatus Balduinus, expeditis in Francia negotiis pro quibus venerat, et licentiato rege, ad Constantinopolitanum imperium remeasset, accidit ut dictus rex duos fratres Minores, quos ad hoc ydoneos et fideles estimavit, cum procuratoriis negotiorum ipsius litteris, ad eundem Balduinum jam imperatorem coronatum, Constantinopolim destinaret, qui, acceptis ab ipso pro sacri ligni assignatione facienda ad magistrum et fratres Templi imperialibus litteris, inde ad partes Syrie transfretarent, et amoto ex parte regis obligationis obstaculo, crucem sancta in Franciam deportarent. O mira circa nos divine pietatis miseratio, cujus dispensationis modera- mine id agitur, ut humani plerumque dispositio consilii permetteretur, quatinus ex inopinato pro

Suite note 12 :

sui beneplaciti largitate que homo non providet, sicut ex sequentibus manifeste videbitur, / super-addat et que bene providerat eidem nichilominus illibata custodiat! Nam cum dicti fratres injunctum sibi a rege sollempne negotium sollicitè peragere cupientes ad prefatum imperium festinarent, accidit ut eisdem adhuc in via existentibus, quidam miles, Guido nomine, de regno Francie oriundus, et predicti doni quod imperator regi fecerat conscius tunc temporis cum eodem imperatore moram faciens, acceptis ab eo litteris, cum eis in Syriam transfretaret, et sublato inde auctoritate bulle imperialis ligno dominico, facta creditoribus sufficienti cautione, illud cum quibusdam Francie nobilibus de Syria revertentibus in Franciam deferret, idque regi cum aliis preciosissimis reliquiis honorifice presentaret. De quarum singulis, etsi prolixiorem sermonem fieri condeceret, brevitatis tamen causa cui insistimus, eorum tantum nomina scribere libet, quae sunt hec : Sacrosanctus sanguis Domini et salvatoris nostri Ihesu Christi, vestimenta infancie ipsius, frustum magnum crucis dominice, non tamen ad formam crucis redactum, de quo imperatores Constantinopolitani amicis et familiaribus suis dare consueverant, sanguis etiam qui mirabili prodigio de ymagine Domini percussa effluxit, cathena qua idem salvator ligatus fuit, tabula quedam quam, cum deponeretur Dominus de cruce, ejus facies tetigit, lapis quidam magnus de sepulcro ipsius, de lacte quoque gloriosissime virginis matris ejus, superior pars capitis Baptiste et precursoris Christi, caput sancti Blasii, caput etiam sancti Clementis, cum capite beatissimi Symeonis.

Hec omnia de Constantinopoli per mandatum et auctoritatem / predicti imperatoris sublata, dictus Guido in Syriam detulit, atque inde, ut dictum est, una cum preciosissimo crucis vexillo ad prefatum regem Francie deportavit. Quibus humiliter et eadem et majori qua de sanctissima corona dictum est reverentia et sollempnitate ab eodem rege receptis, et constituta die confluentibus undique et accurrentibus populis in loco ad hoc extra civitatem Parisiensem parato sollempniter ostensis, facta verbi predicatione et consignato populo signaculo sancte crucis, dataque ab astantibus episcopis indulgentia, cum applausu nimio tam cleri quam populi laudes undique acclamantis, idem rex pedes incedens, nudamque crucem in manibus suis gestans, civitatem introivit, et sic usque ad regale palatium veniens, ipsam ceterasque, quas prediximus reliquias cum corona dominica honorifice collocavit anno incarnati Verbi M^oCC^o.XLI^o.

Ecce quod fieri, ut dictum est, per predictos fratres Minores rex consulte proposuit, Dominus per alios consultius procuravit, quasi per hoc occasionem quereretur ut eisdem fratribus mediantribus largitatis sue magnalibus dictum regem amplius exaltaret, ita tamen ut nec per hoc a spe muneris preconcessi eum in aliquo defraudaret. Nam cum dicti fratres adhuc per quingenta miliaria et eo amplius adhuc a Constantinopolitana urbe distantes, cuncta que circa dicte crucis pro qua destinati erant negotium gesta erant, certa relatione plenius didicissent, invocata humiliter divine dispensationis gracia, deliberato inter se quid agerent, nequaquam a cepto itinere destiterunt, / sed annuente eo qui in consiliis habitat et eruditus interest cogitationibus, ad procuranda alia que adhuc Constantinopoli esse audierant sese viriliter incitaverunt, et sic in Domino confisi, ipso duce, ad eandem urbem non multo interjecto tempore pervenerunt. Erant autem ibi tunc temporis sub dicti imperatoris dominio specialia passionis Christi insignia, omni auro et argento preciosiora, pro argenti tum immenso precio quod pro imperii defensione expensum fuerat obligata. Que etsi pro ipsorum reverentia pollutis labiis indigni simus, ad ipsorum tamen reverendam memoriam posteris exhibendam, ea singillatim et breviter perstringemus.

Erat ibi gloriosissimum lancee ferrum omnibus tremendum, omnibus reverendum, in Christi latere consecratum, immaculati agni sanguine rubricatum, quo ipsius in cruce pendens latere perforato, redemptionis humane exivit precium. Erat cum hoc quedam crux mediocris, sed non modice virtutis, que propter causas inferius annotatas dicitur triumphalis. Cum enim olim invictissimus et Deo acceptissimus imperator Constantinus se quadam vice ad preliandum contra incredulos prepararet, et de progressu suo sollicitus procuraret, datum est ei a Domino certum et omnino infallibile victoriae ac future salutis indicium, quia manifestissime ostensum est ei in celo victoriosissime crucis signum, et statim vox celitus emissa subsecuta est dicens : « In hoc signo vinces. » Ad cujus rei ostensionem et stupendi oraculi visionem effectus hylarior miles Christi, hostium cuneos securus aggreditur, ac superatis eis victor in pace revertitur. Unde factum est ut, cum multo / post sanctissima mater ejus Helena ad habendum dominice crucis vexillum hanelans Iherosolimam pergeret, et in hoc perseverans proposito divina eam revelatione repperisset,

Suite note 12 :

in signum et memoriam dicte visionis et concesse a Deo victorie, de loco cui sanctissimi humeri salvatoris in cruce pendentis impressi sunt crux predicta fieret, quam indito vocabulo, quasi per quandam anthonomasiam triumphalem atque victricem vocaverunt, ac deinceps procedentes ad bella imperatores eam successione perpetua sub spe optinende victorie secum ferre consueverunt. Erat preterea in dicta urbe Constantinopolitana imperialis illa trabea, vestis videlicet coccinea, qua, juxta ewangelice veritatis seriem, milites illudentes induerunt Dominum, exprobrantes ei quod se regem faceret Judeorum, qui universorum habebat imperium. Erat et arundo preciosa quam in ejus posuerunt dextra in sceptri similitudinem, per hoc vilipendentes ejus potentiam, qui habebat omnium monarchiam. Erat et de spongia que salvatori in cruce salutem nostram sitiienti fuit porrecta, non optati potus refectionem preferens, sed aceti quo intincta fuerat acredinem representans. Erat et pars quedam sudarii quo in sepulcro positum corpus Christi obvolutum fuit. Erat et preciosum lintheum quo precinctus in cena Dominus, peracto humilitatis obsequio pedes discipulorum extersit. Erat denique pars quedam de peplo gloriosissime virginis, et virga Moysi qua eduxit aquam de vena silicis, et in cujus virtute factis in Egypto signis atque portentis ipse ad ultimum filios Israhel sicco vestigio traduxit per medium sicci maris. / Hec sunt preciosa pignora que adhuc, ut supra dictum est, Constantinopoli erant recondita, in quorum comparatione quantalibet vilescit substantia.

Cum cuncta hec sollertes nuncii ibi ab indigenis esse didicissent, et ad dictum Balduinum imperatorem humiliter accedentes, se procuratores ac nuncios regis Francie per patentes ejus litteras creditorias ostendissent, mutue dilectionis et obnoxietatis amminicula regis ad ipsum et ipsius ad regem ceperunt in medium deducere, ut per hec cetera que favoris incitamenta possent ejus celsitudinem inclinare, quo liberalius eis concederet que ex parte regis ab eo proposuerant postulare. Quid plura ? De sanctissimo lancee ferro ceterisque que supradicta sunt fit mencio, que ut regi concedantur porrecta est fratrum peticio. Sed quoniam in talibus semper cavenda est improvide festinationis impetuositas, ad deliberandum super hoc, prout gravitatis imperialis intererat, petivit inducias. Hiis igitur que circa Constantinopolitani statum imperii acciderant vel accidere poterant circumspectis, visoque sapienter et cognito quam necessarium ei erat pre cunctis mortalibus dicti regis amorem et benivolentiam optinere, de communi suorum consilio petitioni fratrum plenarie satisfecit, omniumque predictarum reliquiarum Domini redimendarum tamen per ipsos a creditoribus, ipsis pro rege conferens [proprietaem], eas perpetuo possidendas dicto regi concessit. Ad hec fratres imperatorie majestati gratias exhibentes, cum exultatione spiritus humiliter inclinati auctorem tanti muneris magnifice commendare ceperunt, et mutuata / ex regis nomine pecunia, sacrum pignus a pignoris obligatione liberare quantocius curaverunt. Quo peracto, cum ipsius imperatoris ac baronum suorum necnon et religiosorum atque auctenticarum personarum testimonialibus litteris ac sigillis, insuper et cum prefatis reliquiis regales nuncii ab urbe Constantinopoli recedentes, ad regem qui eos miserat prosperante Deo, iter suum cum gaudio sunt reversi, referentes ei itineris ordinem et gracie exuberantiam quam fuerant a Domino consequuti. Ad quorum relationem ipse plurimum exultans in Domino creatori suo laudes ingeminat, cui quasi intersignum amoris precipui arma quibus rex celorum hostem superbum dejecerat, per suos farnulos trans mittebat. Nec mora, congregatis ad urbem Parisiensem universis fere regni presulibus et prelatis, ipsa civitas quasi altera Iherusalem tantis opigneranda magnalibus cum omni apparatu et decencia adornatur, receptisque omnibus tam imperiali bulla quam sigillis aliis que prediximus consignatis, factaque predicatione et generali ab omnibus prelatis data indulgentia, quedam eorum, prout in tanta populi adunatione comode fieri potuit, ostenduntur, et deinceps a dicto rege et fratribus suis cum eadem humilitate et reverentia qua supra de aliis dictum est, in urbe, cunctis Deum laudantibus, inferuntur, ubi ad Domini gloriam et regni protectionem cum corona et cruce aliisque superius nominatis cum debita honorificentia reservantur. Quia vero melius memorie commendatur quod frequentius iteratur, de consilio et assensu dyocesani episcopi, dictus rex statuit et decrevit ut annis sibi succedentibus III^o idus augusti a Parisiensi populo sollempniter observetur, et pretermissecularium occupationum curis, ob Dei beneficia eidem populo tam multipliciter exhibita ipsa dies tota in divinis laudibus et gratiarum actionibus expendatur, ut ad vitam pervenire mereatur eternam, prestante Domino nostro Ihesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in secula seculorum, amen. (MILLER, 1878, pp.295-302 ; WAILLY, 1878, pp.401-415 ;

En juin 1247, Baudouin II délivre une authentique pour la couronne d'épines et les autres reliques de la Passion transférées à Paris¹³. Le 25 mars 1248, la couronne est conduite à la Sainte-Chapelle de Paris, alors achevée. Le roi remet à Baudouin, pour le rachat de la couronne seule, 13 200 livres, payées par le pannetier Adam, et 7 800 livres, à titre de prêt, soit 21 000 livres d'argent fin, soit près de 740 000 000 de francs¹⁴ (la somme payée précédemment n'était que la somme mise en gage à l'origine par les barons de l'empire).

La couronne d'épines fut-elle donnée en entier à saint Louis ?

Alors que la plupart des chroniqueurs relatent l'arrivée en 1239 de la couronne d'épines en France, quelques auteurs font encore état d'une relique de couronne d'épines à Constantinople après cette date. On entend parler à nouveau de cette relique à partir de 1356 : Jean Mandeville déclare en effet, dans ses *Voyages autour de la terre*, qu'il a vu (vers 1322) une partie de la couronne

Mély, 1904, pp. 102-112 ; exposition *Le trésor de la Sainte-Chapelle*, Paris, musée du Louvre, 2001, p. 46, n° 8).

13. La couronne est désignée ainsi : *sacro sanctam spineam coronam*. Voici le texte complet de cette lettre : *Balduinus, Dei gratia fidelissimus in Christo imperator a Deo coronatus, Romaniae moderator et semper Augustus, universis Christi fidelibus tam praesentibus quam futuris ad quos litterae praesentes pervenerint eternam in Domino salutem. Notum fieri volumus universis quod nos carissimo amico et consanguineo nostro Ludovico, regi Franciae illustrissimo, sacrosanctam spineam coronam Domini et magnam portionem vivificae crucis Christi, una cum aliis pretiosis et sacris reliquiis, quae propriis vocabulis inferius sunt expresse, quas olim in Constantinopolitana urbe venerabiliter collatas et tandem pro urgenti necessitate imperii Constantinopolitani diversis creditoribus et diversis temporibus pignori obligatas, idem dominus rex, de nostra voluntate, redemit magne pecuniae quantitate, et eas fecit Parisius, de beneplacito nostro, transferrit eidem domino regi spontaneo et gratuito dono plene dedimus, absolute concessimus et ex toto quitavimus et quitamus. Quas utique venerandas reliquias propriis nominibus duximus exprimendas, videlicet : praedictam sacro sanctam spineam coronam et crucem sanctam ; item de sanguine domini nostri Jesu Christi ; pannos infantie Salvatoris, quibus fuit in cunabilis involutus ; aliam magnam partem de ligno sancte crucis ; sanguinem qui de quadam imagine Domini ab infideli percussa, stupendo miraculo, distillavit ; catenam etiam, sive vinculum ferreum, quasi in modum annuli factum, quo creditur idem Dominus fuisse ligatus ; sanctam toellam, tabulae insertam ; magnam partem de lapide sepulcri domini nostri Jesu Christi ; de lacte beatae Mariae Virginis ; item ferrum sacrae lanceae quo perforatum fuit in cruce latus domini nostri Jesu Christi ; crucem aliam mediocrem, quam crucem triumphalem veteres appellabant, quia ipsam in spem victoriae consueverant imperatores ad bella deferre ; clamidem coccineam quam circumdederunt milites domino nostro Jesu Christo in illusionem ipsius ; arundinem quam pro sceptro posuerunt in manu ipsius ; spongiam quam porrexerunt ei sitiienti in cruce, aceto plenam ; partem sudarii quo involutum fuit corpus ejus in sepulchro ; linteum etiam quo praecinxit se quando lavit pedes discipulorum, et quo eorum pedes extersit ; virgam Moysi ; superiorem partem capitis beati Johannis Baptiste ; et capita sanctorum Blasii, Clementis et Simeonis. In cujus rei testimonium et perpetuam firmitatem nos signavimus presentes litteras nostro signo imperiali et bullavimus nostra bulla aurea. Actum apud Sanctum Germanum in Laya, anno Domini millesimo ducesimo quadragesimo septimo, mense junio, imperii vero nostri anno octavo* (VIDIER, 1911, pp. 291-292, n° 12 ; exposition *Le trésor de la Sainte-Chapelle*, Paris, musée du Louvre, 2001, p. 49, n° 11).

14. Hippolyte BONNARDOT (*Cartulaire de Saint-Antoine-des-Champs*, éd. 1882, p. 23) avance la somme de 11 000 et non 21 000 livres, ce qui est probablement une erreur.